

Le Monde

Quand les émois adolescents troublent l'eau de la piscine

L'Argentin Marco Berger donne la forme d'un thriller à la peinture de la relation ambiguë entre un lycéen et son professeur d'éducation physique

Absent

■ ■ ■
Marco Berger œuvre aux confins de l'hétéro- et de l'homosexualité masculines, en une zone où des désirs qui s'ignorent habituellement se croisent et s'accrochent. Après *Plan B* en 2010, *Absent*, son deuxième long métrage, poursuit l'exploration de cette région troublante en introduisant un facteur d'inconfort supplémentaire puisqu'il s'agit ici d'un enseignant et de son élève.

Martin Blanco est d'abord filmé avec quelque concupiscence en plein examen médical. Ce grand adolescent est apte à la natation et il se dirige vers les vestiaires.

Film d'horreur virtuel

L'essentiel des efforts qu'il consent vise à éviter ce cours de natation et à être confié à Sebastian, responsable des cours d'éducation physique. Le prof de gym est serviable et responsable. Le jeune homme se plaint d'une douleur à l'œil, il l'accompagne chez le médecin. Déclaré en excellente santé, Martin affirme qu'il ne peut rentrer chez sa grand-mère, où il habite, puisque ses clés sont restées dans le sac d'un de ses amis. Sebastian lui propose de l'accueillir, le temps que l'aïeule rentre à la maison ; et puisque celle-ci ne se manifeste toujours pas, le professeur offre l'hospitalité à son élève.



Martin (Javier de Pietro) et Sebastian, le prof de gym serviable (Carlos Echevarria). DR

Cet enchaînement inéluctable peut aussi bien être le produit d'élucubrations adolescentes que le fruit d'un complot diabolique. La mise en scène de Marco Berger tire *Absent* vers cette deuxième interprétation. Le jeune metteur en scène joue un instant avec un film d'horreur virtuel dans lequel le pauvre Sebastian tomberait aux mains d'un amant sadique.

Le film revient bientôt vers un

portrait plus vraisemblable des incertitudes adolescentes. On découvre Martin chez lui, avec une jolie jeune fille qui ne demande qu'un mot pour se jeter dans ses bras, avec son meilleur ami qui ne doute pas un moment de l'orientation sexuelle de son copain.

Ce portrait est dessiné à grands traits, sommaires mais exacts, tout comme celui de Sebastian. On

aimerait pouvoir en dire autant des personnages féminins : la soupireuse de Martin, la compagne de l'enseignant ; mais celles-ci sont traitées de manière si condescendante qu'on pourrait presque discerner là un peu de misogynie. ■

T.S.

Film argentin de Marco Berger, avec Carlos Echevarria, Javier De Pietro. (1h35)

Télérama

ABSENT MARCO BERGER

Un prof de sport accepte d'héberger une nuit son élève, resté à la porte de chez lui. Très vite, il est troublé par le comportement de son jeune hôte. Que cherche-t-il ? Dans son premier film remarqué, *Plan B*, l'Argen-

tin Marco Berger réussissait déjà à créer un suspense sensuel entre deux garçons maladroitement attirés l'un par l'autre. C'est à nouveau le cas. On est tout de suite happé par le ballet gêné entre cet adolescent qui semble à la fois rôder dans sa propre vie et manipuler celle des autres, et cet homme adulte,



SUSPENSE SENSUEL, ENTRE HOMMES.

de plus en plus confus devant l'émergence de nouveaux désirs. Les mouvements des corps, filmés au plus près de l'épiderme, sont autant d'indices d'une sorte d'enquête intime menée par le réalisateur. Qui réussit à rendre palpable l'attraction physique, en jouant parfaitement des espaces clos – une chambre, les couloirs et un vestiaire de piscine. Et puis

soudain, la tragédie, en un plan furtif... Le film prend alors une teinte fantomatique où se mêlent le regret et le remords, où l'absence est encore plus troublante que la présence. Décidément un réalisateur à suivre.

GUILLEMETTE ODICINO

(*Ausente*) Argentin (1h35) | Scénario : Marco Berger | Avec Carlos Echevarria, Javier De Pietro, Antonella Costa.



Teddy Award



ABSENT